

VENERIE

la chasse aux chiens courants



Un équipage de lièvre de la Vienne

LE RALLYE NEUVILLOIS



Départ pour l'attaque.

(Photo : S. Levoye)

C'est en février dernier, dans la salle de chasse de l'équipage, près de son chenil, impeccablement aménagé et tenu, après un pantagruélique déjeuner, que ces propos furent échangés. Je les livre à nos lecteurs dans toute leur originalité.

P.B.

Bernard Pelletier :

Je suis âgé de trente-six ans, exerce la profession d'artisan-maçon, marié et père de deux enfants. C'est en 1972 que j'ai commencé à vouloir chasser le lièvre à courre, mais vu le manque d'attaques, je n'ai pu poursuivre mes désirs. Faute de mieux, j'ai alors avec quelques amis, fait courir mes chiens sur des sangliers dans un parc, sans leur faire de mal, je dois le dire. Ce n'est qu'en 1978, qu'étant allé trouver M. Claude Brault, Président de la Fédération des Chasseurs de la Vienne, celui-ci m'a dit : « Si vous voulez chasser le lièvre à courre, peut-être puis-je faire quelque chose pour vous, vous trouver des atta-

ques ». C'est à ce moment-là, que tout a démarré.

Ayant toujours pratiqué la chasse à tir aux chiens courants, j'avais une quinzaine de beagles-harriers et grâce à M. Brault, j'ai donc pu obtenir des invitations notamment chez MM. de Lassat et de Murard, ainsi qu'un petit peu partout, dans des sociétés de chasse amies et dans des ACCA.

La première année, nous avons fait une vingtaine de sorties et pris deux lièvres au Deffend. La seconde année nous fîmes deux prises sur seize sorties ; en 1979-1980, quatre prises en vingt-trois sorties ; en 1980-1981, huit prises en vingt-et-une sorties ; en 1981-1982, douze prises en trente,

et-une sorties (huit bouquins et quatre hases). En 1983, la saison dernière, l'équipage a pris seize lièvres en trente sorties.

Nous sommes organisés en association dans le cadre de la loi de 1901, avec plus de vingt-cinq participants-boutons, en 1983-1984. Chaque bouton verse une cotisation de 300 F par an. Et puis, dans les recettes de l'équipage, rentre la vente des chiots pour 8 000 F à 9 000 F et aussi, le rapport d'une petite fête qui est de 4 000 F à 5 000 F. Nos ressources sont donc de l'ordre de 20 000 F par an.

Pour les dépenses, nous relâchons des lièvres que nous offrons aux ACCA ou sociétés de chasse qui nous invitent ou



Les chiens rapprochent-ils bien la voie d'un lièvre ?

(Photo : V. de Vergie O.V.)

nous donnent le droit de passage. Le reste sert à acheter la nourriture des chiens. Nous n'avons pas de location de chasse, à l'exception de licences que nous achetons, chaque exercice, à l'Office National des Forêts : trois ou quatre en forêt de Vouillé et une ou deux en forêt de Moulières. Ces sorties nous reviennent à 270 F pour le droit d'attaque et 270 F lorsque nous prenons le lièvre.

Comme je l'ai déjà dit tout-à-l'heure, ma profession est celle d'artisan-maçon et j'ai deux ouvriers. Je travaille principalement à poser des clôtures. Parmi les amis qui chassent avec moi, il y a un autre artisan-maçon et un petit peu de toutes les professions : M. Brault, Président de la Fédération des Chasseurs, un menuisier, un employé de l'URSSAF, trois employés du Crédit Agricole, un huissier, un restaurateur, un boulanger, cinq ou six retraités, un magasinier, un président de coopérative agricole, un directeur de coopérative agricole, un instituteur, un charpentier, un conducteur d'engins, un étudiant, un représentant, un imprimeur, un agriculteur, un chauffeur routier, un directeur commercial, etc. On chasse assez régulièrement à partir de décembre, après la fermeture du lièvre à tir, deux fois par semaine : le mercredi et le samedi ou le dimanche jusqu'à fin mars. Mes premiers chiens sont venus de la région de Loudun : des

beagles-harriers que j'ai recroisés ensuite avec des harriers et d'autres beagles-harriers issus d'autres chenils. Puis j'ai importé un harrier pur d'Angleterre, il y a trois ans, qui m'a servi pour me rapprocher du sang de cette race, afin de redonner de la taille et de la santé. J'ai aussi acheté, il y a quelque temps maintenant, quelques petits anglo-français avec lesquels j'ai fait un essai. Mes chiens sont marqués au flanc droit d'une lettre P qui signifie Pelletier, bien entendu, et d'un numéro sur l'autre côté. Ce numéro est bien commode surtout pour les boutons, pendant la chasse qui peuvent ainsi les reconnaître. Aux grilles du chenil, se trouve une liste avec le numéro et le nom correspon-

dant de chaque chien ; ils peuvent ainsi être reconnus par tous et appelés par leur nom ; ceci facilite beaucoup les choses.

Je nourris mes chiens avec des abats et des croquettes et je fais aussi cuire du riz et des nouilles mélangés à de la viande en cas de besoin. Les chiens ne sont pas vraiment en meute au chenil. Je les sépare en plusieurs chenils afin d'éviter les bagarres, car je ne suis pas souvent présent sur place.

Je préfère avoir des beagles-harriers parce qu'ils sont très chasseurs, mais tout le monde n'est pas de mon avis. Pour moi les petits anglo-français sont plus délicats, moins requérants, mais peut-être est ce parce que



Les chiens sont marqués d'un chiffre sur le flanc gauche.

(Photo : S. Levoye)



En débûché.

(Photo : S. Levoye)

je n'avais pas su me procurer des chiens d'une bonne origine ? La qualité des chiens vient de ceux qui les élèvent et il y a de bons et de mauvais éleveurs. Nous chassons un peu au bois, un peu en plaine, sur des territoires privés et des ACCA. Sur ces ACCA, il arrive, au début, que les chasseurs à tir soient un peu étonnés et même réticents, bien que j'ai compté quelquefois, cinquante chasseurs à tir, sans fusil, venir nous voir chasser par curiosité.

Dans l'ensemble, avec les sociétés de chasse et les ACCA l'entente est parfaite. Dans le Poitou, tout le monde a son chien courant et tout le monde aime les entendre chasser et crier. Je crois que c'est dans le Poitou qu'il y a le plus de chiens courants en France. Il existe d'ailleurs une dizaine d'équipages à lièvre et je ne sais combien d'équipages à chevreuil et à renard. Le meilleur territoire à lièvre, c'est moitié plaine moitié bois. Ce n'est pas très sportif de chasser entièrement en plaine car le lièvre est trop vu ; mais être toujours au bois, c'est trop dur et trop difficile. Bien entendu, les spectateurs aiment mieux la plaine parce qu'ils voient plus. Je n'ai pas d'ennuis dans tous ces territoires, car avant chaque chasse, je prends des dispositions pour avoir les droits de suite.

Pour préparer une chasse, dans un nouveau territoire je m'organise au moins un mois, si ce n'est davantage à l'avance. C'est beaucoup de temps. Il faut ajouter cela, aux une ou deux heures qui me sont nécessaires tous les jours pour soigner mes chiens au chenil, faire la soupe, nettoyer etc. Et puis il y a les jours de chasse. Le mercredi, je travaille le matin et aidé de mon père, j'organise le casse-croûte de 11 heures. Vers 1 heure, 1 heure 30, nous chassons et ensuite, en fin de journée on se rassemble avec les boutons, les suiveurs et ceux qui nous ont invités. C'est mon père qui fait la cuisine : en général, un grand

pot-au-feu dans une bonne vieille marmite en fonte.

Je ne prends pas de vacances ou plutôt, mes vacances, c'est au chenil que je les passe. C'est le moment, et cela correspond aux naissances des chiots, et il faut beaucoup s'en occuper.

Vous me demandez si je suis malgré tout un bon mari, je pense que oui, mais avec tout ce que j'ai à faire... ? Demandez-le plutôt à mon épouse !

Madame Pelletier :

Mon mari est plus patient à la chasse qu'ailleurs ! Etant jeune fille, j'allais avec mon père à la chasse à tir. Depuis que je suis mariée, je m'intéresse à la chas-



Que font les chiens ?

(Photo : S. Levoye)



Défaut dans une cour de ferme.

(Photo : S. Levoye)

se à courre au lièvre. J'y vais presque à chaque fois, maintenant que les enfants sont grands et quand je ne puis y aller, c'est parce que ma profession m'en empêche, car je travaille parfois le dimanche.

J'aime la chasse pour les chiens, le gibier, l'ambiance avec les amis. Je ne regrette pas de m'être mariée avec un homme qui chasse à courre, car je suis moi-même devenue aussi passionnée. C'est un défaut parmi tant d'autres et pas le plus méchant.

Malgré tout, la vie de l'équipage est bien prenante et en été, j'aimerais bien aussi avoir des vacances, changer d'air, ne pas être toujours au chenil avec les

chiens, mais ce n'est pas possible et mon choix est fait.

Bernard Pelletier :

Ma femme m'aide beaucoup à la chasse et je crois qu'elle y prend satisfaction. Il y a aussi les boutons, les amis. Aujourd'hui, nous avons avec nous, Jean-Claude Pelloquin qui est comme moi, artisan-maçon, Mme Pelloquin et Yannick Voronowsky qui est, lui, boulanger.

Jean-Claude Pelloquin :

Je vais à toutes les chasses. Je fais un peu le second, essaie de me bien placer en avant ou en arrière. J'arrête si besoin sur les fausses chasses. Je n'ai pas à remplacer le patron pour servir les chiens car il est toujours

avec eux. Personne ne pourrait me démentir quand je dis qu'il va aussi vite qu'eux, je ne pourrais jamais faire ce qu'il fait. Je n'essaie même pas.

Bernard Pelletier :

Pour bien chasser, pour voir, comprendre les défauts, il faut être avec ses chiens. Ce n'est pas possible de chasser à cheval, dans notre pays, au lièvre. D'ailleurs mon avis personnel est que la vénerie du lièvre est plus agréable et plus sportive à pratiquer à pied.

Jean-Claude Pelloquin :

Quand Bernard Pelletier mène son auto au garage à Poitiers — il y a quinze kilomètres — il redescend à pied chez lui à Neuville, à la course. En dehors de la saison, pour s'entraîner il va aussi parfois à pied jusqu'à Mirebaud pour dîner. C'est la même distance et il met une heure et quart.

Bernard Pelletier :

Je ne fume pas, je bois du vin du Poitou, c'est le plus naturel et le meilleur, je mange bien et je ne suis jamais malade.

Jean-Claude Pelloquin :

Tu as bien un petit faible pour les alcools !

Bernard Pelletier :

C'est vrai, mais en saison de chasse, je prends peu d'apéritifs et de digestifs et je réduis le vin pour garder la forme. Malheureusement cette année, je n'ai pas pu m'entraîner car cela prend du temps et j'avais trop de travail.

Je reviendrai aux boutons.

Au départ, il a fallu mettre les choses au point, car ils n'étaient pas très respectueux de mes méthodes. Depuis deux ans, les boutons sont bien intégrés à l'équipage, il n'y a pas du tout de contestation : chacun a « son boulot » et tout marche bien.

Sans boutons, je réussis moins bien. En plus de l'aide sur le terrain, je sais qu'ils sont là et cela donne un réconfort, une chaleur indispensable et qui me soutient.



Le maître d'équipage rallie à la tête.

(Photo : R. de Lassat)

Jean-Claude Pelloquin :

J'étais chasseur à tir aux chiens courants et un jour, j'ai eu l'occasion de suivre une très belle chasse à courre. Je me suis trouvé dans l'action et ceci m'a donné envie de recommencer. Dans la chasse à tir, ce n'est pas la même ambiance, on chasse pour tirer, pour tuer. Dans la chasse à courre, le gibier a sa chance et la chasse dure plus longtemps. On profite plus des chiens. Et puis aussi, on ne détruit pas, au contraire, puisque notre maître d'équipage relâche plus de lièvres qu'il n'en prend. Avec un seul lièvre, et encore on ne l'attrape pas à chaque fois, on est quelquefois jusqu'à quarante à cinquante à participer et à s'amuser toute une journée. C'est plus gai, c'est plus intéressant.

Yannick Voronowsky :

Je chassais à tir aux chiens courants avec Bernard depuis longtemps. Un jour, il m'a dit : « Viens chasser le lièvre à courre avec moi et puis tu verras ». Alors cela m'est rentré dans la peau. Je suis aussi d'autres équipages au cerf, au chevreuil mais le lièvre c'est autre chose et puis c'est notre équipage. A

la chasse, je fais les devants mais ne peux pas comme Bernard, suivre de près à pied car je ne vais pas assez vite et ne suis pas assez entraîné. J'aime beaucoup la chasse à courre et ce que je préfère entre tout, par rapport à la chasse à tir, c'est l'ambiance.

Bernard Pelletier :

A la chasse à courre, on emmène nos femmes, nos enfants ; tout le monde suit. C'est impossible à la chasse à tir. A la chasse à tir chez nous en tous cas, ce que je n'aime pas, c'est le partage du gibier ; cela pose trop de problèmes. Je connais des chasseurs de plaine qui n'ont jamais vu une chasse à courre parce qu'ils n'admettent pas que l'on fasse manger le lièvre aux chiens, le frère de mon père, par exemple. Notre plaisir, à nous, c'est de chasser avec des chiens, pas de faire un civet.

Jean-Claude Pelloquin et Yannick Voronowsky :

Notre maître d'équipage écoute nos renseignements, mais ne les suit pas toujours. Il fait selon ses idées, celles que les chiens lui ont indiquées, plus que ce

que nous croyons. Il est têt. Rien ne lui fera continuer à chasser, même un lièvre presque hallali, s'il est rentré dans un endroit où l'équipage n'a pas le droit de suivre. Disons qu'il n'est pas parfait, mais presque !

Bernard Pelletier :

Cette année, nous avons créé un bouton « femme ». Elles font partie de l'association et versent une petite participation de cinquante francs. Ceci n'est pas énorme, mais ainsi elles ont maintenant le droit de donner leur avis. Avec le prix de l'épingle de cravate, la première année, cela fait cent francs. Aussi nos femmes se sentent plus concernées et c'est plus facile et plus agréable pour tout le monde. Et puis, les enfants sont aussi souvent que possible de la partie. A Belâbre qui est une région très sauvage avec des étangs, une fois en février, mon fils surnommé la Brindille qui avait alors huit ans, s'est perdu jusque tard dans la nuit. Nous avions lancé un lièvre qui avait pris un grand parti et comme la Brindille ne pouvait pas suivre avec ses petites jambes, il s'était fait rapprocher par un suiveur en auto. Quand il m'a



Le maître d'équipage fait ses retours en plaine.

(Photo : V. de Vergie O.V.)

retrouvé avec les chiens, il est descendu mais la chasse a traversé un pré, où il y avait des taureaux sauvages et il a eu peur. Il a pris du retard et s'est perdu. Il y avait une autre chasse dans le secteur, il a rallié à des coups de piboles qui n'étaient pas les nôtres, et s'est définitivement égaré. Il a suivi une route pendant des kilomètres et des kilomètres dans la nuit. Pour finir, il est rentré dans une ferme et nous avons

été prévenus par la gendarmerie ! Pendant tout ce temps, après la chasse, nous l'avions recherché avec des piles électriques dans le noir.

Après la chasse, il y a toujours un repas, et les femmes qui n'ont pas suivi ou qui n'ont pas pu venir, peuvent nous y rejoindre. Les hommes sonnent de la trompe, c'est une occasion de se regrouper, de bavarder de tout ce qu'on aime.

Jean-Claude Pelloquin :

On se voit aussi en dehors de la saison. Il y a au moins un ou deux méchouis par an, où tout l'équipage se retrouve avec des invités qui nous donnent des attaques, et des amis.

Notre bouton représente un lièvre avec la devise, Rallye Neuvilleois, et le gilet est rouille. Nous portons une veste noire et un pantalon de velours. Nous ne portons la cravate de vénerie qu'après la Saint-Hubert. Pendant la chasse, nous nous servons plutôt de la pibole et pas de la trompe qui est gênante dans les broussailles et pour passer les fils de fer barbelés. Nous sonnons de la trompe à la curée après la chasse et dans toutes les réunions que nous avons ensemble.

Claude Brault :

J'ai succédé à M. de Vergie à la Présidence de la Fédération des chasseurs de la Vienne. J'ai donc repris le flambeau et pris l'engagement auprès de MM. de Campagne, de Lassat, et Trouvé, de tout faire pour maintenir la chasse aux chiens courants et bien sûr la vénerie,



Hallali courant.

(Photo : V. de Vergie O.V.)

dans notre département. La Vienne est le berceau de la chasse aux chiens courants. Dans chaque village on peut trouver des chiens qui pourraient servir à monter une petite meute à lièvre, à chevreuil, à renard. M. de Vergie avait compris, bien avant tout le monde ici, qu'il fallait remembrer les territoires de chasse pour les organiser, pour garder, protéger le gibier, gérer de même que les cultivateurs l'avaient fait pour leur métier. Faute de quoi, M. de Vergie pensait que la chasse disparaîtrait dans l'anarchie et le désordre, dans notre département, en tous cas. C'est ainsi que mon prédécesseur prit la décision, révolutionnaire à l'époque, de promouvoir les ACCA dans la Vienne. Pour ma part et avant d'être Président de la Fédération Départementale des Chasseurs, j'ai été Président de l'Amicale des ACCA de la Vienne. J'aurais très bien pu être membre d'un équipage de chevreuil ou de cerf. C'est mon amitié pour Bernard Pelletier qui m'a fait devenir bouton du Ral-

lye Neuvilleois. Bernard Pelletier avait des difficultés à ses débuts. Il n'est pas facile de trouver des territoires et de s'introduire dans le monde de la vénerie lorsque l'on n'est pas connu ; et puis aussi l'expérience m'apparut sympathique et intéressante. Cette vénerie du lièvre m'a semblé un moyen de démystifier la vénerie en général, la grande vénerie en particulier à l'époque fortement attaquée. C'était aussi un moyen de rapprocher chasseurs à tir et veneurs, et aussi les veneurs entre eux. Je tenais ainsi la promesse que j'avais faite, lors de mes prises de fonctions de Président de la Fédération des Chasseurs.

Dans mon département, les deux tiers du territoire sont en ACCA. Beaucoup d'adhérents d'ailleurs chassent, soit en territoires privés soit en ACCA. Nous avons trouvé un équilibre satisfaisant, tout le monde cohabite, chasseurs et veneurs. C'est ainsi que la plupart de nos décisions, en assemblée générale, sont prises à l'unanimité.

Chasses privées ou ACCA, je n'ai pas d'a priori. Le Président de l'Association des Chasses Privées est d'ailleurs membre de notre conseil d'administration. Je dirai simplement qu'il faut que les chasses soient bien gérées, par des gens raisonnables. Dans la Vienne, nous avons les quatre cinquièmes du territoire qui sont bien organisés. Dans cet esprit, je préconise la liberté. C'est ainsi que nous avons refusé certaines directives de Paris, recommandant de ne chasser que deux jours par semaine. De même je pense que les équipages, dans mon département, peuvent escompter, voire maintenir une période de chasse, allant jusqu'au 31 mars. Je suis également Président de la Fédération Régionale Charente-Poitou et je me battraï pour cela. Ce qu'il faut surtout, c'est que les veneurs respectent les règles de vénerie, la tradition, mais aussi l'environnement. Au-delà des règles de vénerie, il faut que les veneurs aient le respect de la propriété privée, des individus, des suiveurs et



Avant la curée.

(Photo : R. de Lassat)

que ces suiveurs aient le respect de la chasse.

Je crois que cette osmose existe puisqu'il n'est pas rare de voir jusqu'à mille personnes suivre une chasse de cerf. La vénerie n'est donc pas le fait de trente ou quarante membres d'un équipage. Au chevreuil, il y a parfois trois cents suiveurs, au lièvre cent cinquante. Le veneur n'a donc pas le droit de commettre d'impair, de faillir à ses règles pures et simples.

J'entends les critiques de certains, sur les équipages de mon département. Mais je ne les crois pas car je sais bien que les veneurs sont beaucoup trop conscients de leurs responsabilités, au regard du maintien de leur mode de chasse. Tout au moins chez nous. Je ne sais pas ce qui se passe ailleurs. Ici il n'y a pas de fourche, pas de banderolle, il y a bien quelques illuminés qui apportent une petite contestation aux chasseurs, mais au fond, celle-ci est peut-être salutaire pour nous maintenir dans le droit chemin.

Régis de Lassat :

J'ai aussi l'honneur d'être bouton du Rallye Neuvilleois et c'est chez moi, au Deffend, qu'ils ont pris leur premier lièvre. Ce sont mes filleuls. Je me rappelle leur joie.

C'est un équipage que j'invite toujours avec un grand plaisir, car il a une grande cohésion à la chasse. Son maître d'équipage fait mon admiration. Pour moi



La curée. Les chiens sont tenus sous le fouet par M. Claude Brault, Président de la Fédération des Chasseurs de la Vienne, et par La Brindille, fils du maître d'équipage.

qui n'ai jamais chassé qu'à cheval, je suis sidéré de le voir servir ses chiens à pied et, aussi bien. Ce comportement sportif a eu valeur d'exemple, puisqu'un de mes jeunes futurs boutons, Christian Trouvé suit maintenant nos chasses de cerf à pied et qu'il est bien souvent l'un des premiers aux abois ! Je terminerai en exprimant mon affection pour le Rallye Neuvilleois.

Pierre Bocquillon :

Je serai dans cette conclusion, aussi simple que l'ont été M.

Brault, Président de la Fédération des Chasseurs de la Vienne, M. Régis de Lassat, maître de l'Équipage de cerf du Haut-Poitou, M. Bernard Pelletier, maître d'équipage du Rallye Neuvilleois, son épouse et ses boutons.

Il est fort agréable et réconfortant de se trouver dans une bonne ambiance, basée sur une entente exemplaire dans un département entre le responsable fédéral des chasseurs, le maître d'équipage de cerf et l'un des meilleurs maîtres d'équipage de lièvre.

Cette revue a été réalisée par l'Imprimerie Roland Boudet, qui se tient à votre disposition pour toutes études et travaux sur matériel moderne typo et offset.

Conditions spéciales pour les membres de la Société de Vénerie.



Imprimerie



Roland Boudet

Zone Industrielle n° 3
rue de Chennebrun
B.P. 49
61300 L'AIGLE
Tél. (33) 24.22.77